

encore, bien que les conditions du monde soient changées, le Pape ne cesse pas d'employer sa force morale, avec un constant souci, pour faire pénétrer dans les esprits des peuples l'idée chrétienne de justice et d'amour, pour éteindre les luttes de nationalité, pour rappeler les nations aux devoirs réciproques de fraternité, pour inculquer le respect des autorités établies par Dieu pour le bien des peuples et pour opposer au droit de la force la force du droit, conformément aux principes de l'Evangile." Ainsi se déroulait, dans la lettre du cardinal Rampolla, à l'abri d'un raccourci d'histoire, une secrète démonstration d'immuabilité. Des voix s'étaient élevées, depuis trente ans surtout, pour professer que la force prime le droit ; elles avaient une irréfutable hauteur, trait distinctif des parvenus du *struggle for life* ; et il semblait que les peuples dussent courber sous ces doctrines nouvelles non seulement leur autonomie, mais leur raison même. Une haute souveraineté morale, impuissante ou à peu près pour la protection effective des autonomies menacées, pouvait du moins mettre en garde la raison humaine contre la tentation de rendre hommage à la force : le cardinal Rampolla rappelait que tel avait été, dans tous les temps, le rôle de la Papauté. Et l'antique thèse de la "concorde des deux puissances préposées par la Providence au gouvernement du monde", et les mots toujours prestigieux de "Sacerdoce" et d'"Empire",—ces deux mots qui sont pleins d'histoire et tout ensemble imprégnés de rêve,—s'acheminaient à leur tour sous la plume cardinalice : le secrétaire d'Etat déclarait qu'au nom de cet accord entre les deux pouvoirs, le Saint-Siège était "disposé à seconder, avec tout son zèle et toute sa sympathie, la difficile entreprise de S. M. le czar."

"Sacerdoce et Empire", ces virtualités altières, à peine réalisées par l'histoire d'antan, vivent toujours, d'une vie indestructible, dans ces cerveaux qu'a façonnés la théologie scolastique : cette théologie sous ses apparences rigides, enseigne à voir grand ; elle est une étrange émancipatrice de l'imagination. Et le mysticisme slave, de son côté,—chez certains de ces représentants, tout au moins,—est à la fois assez conservateur et assez révolutionnaire pour envisager avec une curiosité complaisante la conception d'un monde dont le Pape et le czar guideraient les destinées : relisez plutôt, pour vous en convaincre, *la Russie et l'Eglise universelle*, de Wladimir Solovief. Il serait intéressant de faire commenter la note du cardinal Rampolla par des exégètes de Saint-Petersbourg..... Peut-être perdraient-ils pied.

Mais le cardinal secrétaire d'Etat se hâtait d'arriver ensuite aux remarques pratiques de l'homme politique : il augurait que peut-être "des obstacles multiples" entraveraient "la généreuse pensée du czar" et, d'avance, il se consolait en songeant que, quoi qu'il advint, on devait toujours regarder comme un "grand bienfait" et comme "le germe d'un meilleur avenir" ce fait qu'"une voix aussi puissante, intervenant au milieu du bruit des armes, avait fait entendre au monde, courbé sous la prépondérance de la force matérielle, les noms sacro-saints d'équité et de droit". Et le cardinal Rampolla concluait : "Ignorant quelles seront les lignes du programme que S. M. l'empereur entend proposer à la Conférence, et que est le moyen concret